

MISSIONS DES OBLATS DE MARIE IMM. - VOL. 87^e - N. 297 - MARS 1960

MISSIONS

DE

LA CONGRÉGATION

DES

Missionnaires Oblats

DE

MARIE IMMACULÉE

87^eme TOME (1960)

N. 297 - Mars, 1960



ROME (629)

MAISON GÉNÉRALE O.M.I.

290, Via Aurelia, 290

- 1960 -

Le Premier Siècle de Saint-Joachim

SUMMARY

The parish of St. Joachim in Edmonton was established 100 years ago at Fort Edmonton, but after a few years, the Hudson Bay Company, which had borne the expenses of the original construction, constrained the Oblates to build a new church and rectory two miles away. The parish developed slowly at first. The coming of the railroad in 1890 provided the impetus and parishoners for a school, hospital and convent. By 1898 work was begun on the new stone church at whose cornestone laying were present four bishops: Langevin, Dontenwill, Grandin and Legal. It was dedicated by Bishop Grandin Dec. 8, 1899, and was easily sufficient for Edmonton's 3.000 population. But with time the small city grew into a metropolis and other parishes were created for St. Joachim's increasing numbers: St. Anthony's, Immaculate Conception, St. Joseph's, St. Anne's. Today St. Joachim's cares for about 2.000 souls, has given the Church more than 30 vocations, has organized a host of Catholic and social activities, and fulfills an important role in the life of the Church in Edmonton.

Le berceau de la paroisse Saint-Joachim fut le Fort Edmonton, principal entrepôt de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans les plaines de

l'Ouest, dont l'enceinte longue de 300 pieds et large de 210 contenait en hiver une population de 150 personnes: Ecossais, Canadiens français et Métis.

Prise de possession

La première fois qu'un prêtre catholique franchit le seuil de cette citadelle, ce fut le 6 septembre 1838.

M. Norbert BLANCHET, grand vicaire de Québec, et son compagnon M. Modeste DEMERS, qui se rendaient au-delà des Montagnes Rocheuses pour fonder la Mission de l'Orégon et, plus tard, celle de la Colombie, s'arrêtèrent plusieurs jours au Fort. Ils y firent 39 baptêmes, dont 5 d'adultes, et 3 mariages. Le dimanche suivant, 9 septembre, il y eut messe et vêpres solennelles au cours desquelles ils donnèrent deux longues instructions.

Le lendemain, 10 septembre, jour de leur départ, ils firent la bénédiction d'une grande croix qu'ils plantèrent à l'emplacement du Parlement actuel, en signe de prise de possession du territoire d'Edmonton au nom du Christ et de son Eglise.

Telles furent les prémices de la future paroisse Saint-Joachim.

Premiers missionnaires

Quatre ans plus tard, un autre missionnaire, M. Jean-Baptiste THIBAUT, passa par le Fort Edmonton. Parti de la Rivière-Rouge le 20 avril 1842, il arrivait au Fort le 19 juin 1842. C'était un dimanche, et il était arrivé assez de bonne heure pour célébrer la sainte Messe.

Son séjour au Fort se prolongea jusqu'au 25 juillet. Il partit alors pour visiter les Indiens de la région au sud et à l'ouest, puis revint au Fort le 29 août, et le 18 septembre il retournait à la Rivière-Rouge.

Il en revenait en 1844 pour s'établir définitivement au Lac Sainte-Anne. Son compagnon M. Joseph BOURASSA, s'arrêtait au Fort Edmonton, le 5 août 1844, et M. THIBAUT y arrivait de nouveau le 9 septembre, venant du Lac Ste-Anne et en route pour le Fort Pitt. A partir de cette date et jusqu'à leur départ du Lac Ste-Anne huit ans plus tard, les deux missionnaires desservirent régulièrement le Fort Edmonton, du Lac Ste-Anne.

Première église St-Joachim

M. THIBAUT avait déjà quitté la région et le Fort Edmonton lorsque M. l'abbé Albert LACOMBE — devenu à partir de 1856 le Père LACOMBE, O.M.I., — y mettait le pied le 17 septembre 1852. Au mois de mai de l'année suivante, 1853, M. BOURASSA, lui aussi, retournait à la Rivière-Rouge, laissant seul M. LACOMBE jusqu'à l'arrivée de son compagnon (et maître des novices), le P.R. René RÉMAS, O.M.I., en septembre 1853. Depuis lors, la desserte du Fort fut assurée par ces deux Pères, auxquels s'adjoignirent, en 1858, le R.P. C.M. FRAIN, O.M.I., et en 1860, le R.P. Joseph CAËR, O.M.I. A partir de 1865 jusqu'en octobre 1883, la desserte fut assurée par les Pères de la Mission de St-Albert.

C'est en 1854, que le Fort Edmonton reçut la première visite épiscopale, et le nom de *Mission Saint-Joachim*. Mgr Alexandre TACHÉ, O.M.I., évêque de Saint-Boniface, y arriva le 23 mars.

Dans ses Mémoires publiés en 1866 sous le titre « *Vingt années de Missions* », Mgr TACHÉ mentionne qu'il trouva, à St-Joachim, M. LACOMBE et quelques chrétiens fervents. Il eut le bonheur de confirmer dix-sept personnes le jour de l'Annonciation, 25 mars 1854. Le 27, il partait pour le Lac Ste-Anne. Mgr TACHÉ devait venir de nouveau à la Mission St-Joachim le 19 décembre 1860 et le 3 décembre 1864.

Si la Mission avait été placée sous le patronage de St-Joachim dès 1854, elle n'avait cependant pas de chapelle ni d'église. Grâce à l'obligeance de M. John ROWAND, Facteur en chef — ou « *bourgeois* » du Fort Edmonton, le Père LACOMBE avait bien obtenu une des petites bâtisses du Fort, adjacente au chemin principal situé au dedans du Fort; et il avait sommairement converti cette cabane en une sorte de maison-chapelle qui servait de pied-à-terre aux missionnaires lors de leurs visites périodiques à la Mission St-Joachim. Toutefois, les Offices du dimanche et des fêtes avaient lieu ordinairement dans la grande salle de la résidence du « *bourgeois* », désignée sous le nom de « *Big House* ».

C'est pourquoi, afin d'obvier à ces inconvénients, M. J. W. CHRISTIE, Facteur en chef qui avait succédé à M. ROWAND, fit construire, au cours de l'année 1859, au frais de l'Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson, et dans l'enceinte même du Fort, une jolie petite église, à laquelle était adjointe une résidence commode pour les Pères. Eglise et maison furent données en toute propriété par M. CHRISTIE au Père LACOMBE. Les Archives de la Cie de la Baie d'Hudson, contenant le Journal du Fort Edmonton où se trouvent consignés jour par jour les progrès de cette construction de l'église, notent à la date du 24 décembre 1859:

« ... the French Chapel completed to-day and all ready for Mass to-night ».

L'année 1959 marque donc le centenaire de cette première église St-Joachim.

Première école

En 1862, le Père LACOMBE réussit à obtenir un Frère Oblat dans le but d'établir la première école pour les enfants du Fort Edmonton. Le 15 septembre 1862, il écrivait à Mgr TACHÉ: *« Le Frère SCOLLEN n'a pas encore commencé l'école ici. Le bourgeois CHRISTIE qui craint le gouverneur DALLAS, m'a refusé de lui donner pension. Quoique tout le monde désire beaucoup l'école, personne ne s'empresse guère de m'aider. Dans quelques jours j'espère, tout sera arrangé ».*

En effet, deux mois plus tard il écrivait: *« Le Frère SCOLLEN fait toujours l'école au Fort et il réussit bien. Il prend pension chez James CUNNINGHAM et je puis vous assurer qu'il est très bien traité ».* Outre l'anglais et un peu de français, Mgr TACHÉ lui avait imposé au programme de classes l'enseignement du catéchisme, du chant d'église et de la manière de servir la messe. Une trentaine d'enfants fréquentaient l'école régulièrement.

Tout alla bien pendant quelques années. M. CHRISTIE ne cacha pas sa très grande satisfaction des résultats obtenus par le Frère SCOLLEN; et ce dernier, dans ses lettres à Mgr TACHÉ, louait sans restriction les enfants pour leur assiduité et leur intelligence. Toutefois, comme il le signalait en mai 1867 à Mgr TACHÉ, *« une grande disette qui a sévi depuis peu a fait un tort immense à mon école. Le maître du Fort ne pouvant pas nourrir tout le monde qui travaille pour lui, renvoyait*

plusieurs familles en sorte que ma classe est bien petite à présent ».

En 1868, l'école de la mission St-Joachim fut fermée, faute d'enfants catholiques pour la fréquenter, et le Frère SCOLIX quitta le Fort pour aller demeurer à la mission de St-Albert.

✓ *Deuxième église St-Joachim*

La première église St-Joachim, dans l'enceinte du Fort, subsista encore quelques années. Chaque dimanche, les Pères de la Mission de St-Albert y venaient pour les Offices. Mais, le 20 juillet 1876, Mgr Vital GRANDIN, O.M.I., évêque de St-Albert, reçut du Gouverneur de l'Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson l'ordre de transporter ailleurs, le plus tôt possible, la chapelle ainsi que la résidence du missionnaire. Comme tous les terrains du voisinage du Fort appartenaient à la puissante Compagnie, les deux bâtisses furent démolies à partir du 11 octobre 1876. Tout le bois fut transporté à environ deux milles à l'ouest du Fort sur une parcelle de terrain que M. Malcolm Groat avait cédée à Mgr GRANDIN.

Pour l'instant Mgr GRANDIN se contenta de faire reconstruire à cet endroit un édifice de 20 x 30 pieds, pour servir à la fois de résidence et de chapelle. Le bois de la première chapelle fut mis en échafaudage, près de cette maison, en attendant que les Frères de la Mission de St-Albert puissent être libres pour achever l'église dans le cours de l'été 1877.

Le 14 janvier 1877, le R.P. Henri GRANDIN, O.M.I., bénissait cette deuxième chapelle Saint-Joachim et y célébrait la messe. On signale, en date du 4 février 1877, qu'il y avait 20 personnes à la messe.

Premier curé résident

L'arrivée du chemin de fer de la Cie Canadien Pacifique à Calgary, le 11 août 1883, présageait une ère prochaine de prospérité pour Edmonton. Aussi, la Compagnie de la Baie d'Hudson fit-elle arpenter son immense domaine pour en mettre les lots sur le marché. Par mesure de prudence, Mgr GRANDIN fit l'acquisition de tout un bloc de terrain à proximité du Fort.

En outre, la population de la place s'accroissant de jour en jour, il devenait nécessaire aux Pères de St-Albert qui étaient chargés de la desserte du Fort, d'y faire des séjours de plus en plus fréquents et prolongés. Mgr GRANDIN nomma donc son neveu, le R. P. Henri GRANDIN, premier curé résident de St-Joachim. Le 1er octobre 1883, celui-ci venant s'installer en permanence dans la maison-chapelle située sur la propriété Groat, en compagnie du Frère scolastique Zéphyrin LIZÉE, O.M.I., qui devait y achever ses études et apprendre le Cris.

En 1885, l'insurrection des Métis et des Indiens à l'instigation de Riel jeta plusieurs fois la panique au milieu des habitants d'Edmonton, qui, en grand nombre, vinrent chercher refuge derrière les palissades du vieux Fort. Mais le Père GRANDIN ne consentit jamais à s'éloigner de son église où il se sentait en sûreté. Du reste, l'arrivée à Edmonton, le 2 mai 1885, du 65^e bataillon des Fusiliers Mont-Royal, lui procura l'agréable compagnie de nouveaux paroissiens, officiers et soldats, toujours prêts à lui rendre service.

Troisième église St-Joachim

Après ces quelques mois de troubles et de guerre intestine, il devenait évident qu'une nouvelle église s'imposait d'urgence à la mission

St-Joachim. Le 1er juin 1886, le Père Henri GRANDIN revint de Saint-Albert avec le Frère Patrick BOWES, O.M.I., chargé de dresser, sur le terrain acquis près du Fort, le plan d'une église de fortes dimensions. Le 5 juillet, le bois nécessaire arriva par la rivière de la scierie Saint-Christophe, située à quelques milles de Saint-Albert.

Le travail progressa rondement, de sorte que le dimanche, 22 août 1886, jour de la solennité de la fête patronale de St-Joachim, la troisième église St-Joachim était « solennellement bénite par le R.P. Jean-Marie LESTANC, O.M.I., Administrateur du diocèse, en présence des RR.PP. GRANDIN, BLAIS, LIZÉE, O.M.I., et du Rév. M. QUÉVILLON et de toute la population catholique d'Edmonton ». Cette troisième église était située sur le même bloc qu'occupe l'église actuelle de St-Joachim.

Arrivée des premières soeurs à Edmonton

Il fallait aussi une école, bien que le nombre d'enfants en âge de la fréquenter fût alors assez restreint. Déjà le R.P. LIZÉE avait fait la classe pendant quelques mois, avant l'ouverture de la nouvelle église. Et dès le mois de juin 1886, M. Saint-Cyr de chargea de tenir une classe régulière.

Deux ans plus tard, Mgr GRANDIN réussit à obtenir quelques religieuses Fidèles Compagnes de Jésus, qui arrivèrent à Edmonton le 11 octobre 1889, afin d'y fonder un couvent pour les jeunes filles et de faire la classe à l'école catholique. Le Père GRANDIN leur céda sa résidence en attendant que leur couvent fût bâti.

Développement de la paroisse

Quelques mois plus tard, le 8 mai 1889, le Père GRANDIN quittait Edmonton pour devenir supé-

rieur de la mission et du district du Lac-la-Riche. Après quelques mois d'intérim pendant lesquels le Père Valentin VÉGREVILLE, O.M.I., prit charge de la mission St-Joachim, un vétéran des missions de la Colombie canadienne, le R.P. Léon FOUQUET, O.M.I., en fut nommé curé, le 10 janvier 1890.

C'est alors qu'un événement capital allait changer avec une rapidité incroyable la face de la petite bourgade d'Edmonton. En effet, le 30 juillet 1890, la voie ferrée Edmonton-Calgary était officiellement commencée dans cette dernière ville. Un an plus tard, au mois de septembre 1891, elle était livrée à la circulation sur tout son parcours jusqu'au terminus de Strathcona — aujourd'hui Edmonton - Sud. Le résultat immédiat fut d'intensifier le mouvement de colonisation du pays et de faire d'Edmonton l'emporium du Nord. Ce fut au Père FOUQUET qu'il fut donné d'être témoin de cette métamorphose.

Mais dans de telles circonstances, on avait besoin à St-Joachim d'un homme audacieux qui ne doutât de rien. Le choix tomba sur le Père Albert LACOMBE. Le 24 juillet 1891, il arrivait à St-Joachim accompagné d'un nouveau vicaire, le R.P. Louis DAUPHIN, O.M.I., tandis que le Père FOUQUET recevait son obédience pour Calgary. Quelques mois plus tard, le Père DAUPHIN cédait la place au Père Alphonse LEMARCHAND, O.M.I., qui allait passer de longues années à St-Joachim comme vicaire, puis comme curé en 1914.

Sous ce nouveau régime, les constructions allèrent rondement. Le Père LACOMBE, pour donner à la paroisse un presbytère convenable, commença par entreprendre la construction d'une maison à revêtement de briques, à trois étages et sous-sol. Ce « petit palais » dont la façade défraîchie se voyait encore naguère (jusqu'à la démolition de l'an-

cien séminaire) au coin de la 110e rue et de la 100e avenue, était déjà rendu habitable avant l'hiver.

En l'année 1895 les Soeurs Grises entreprirent la construction d'un magnifique hôpital en briques, tout à côté de St-Joachim. Elles s'y installèrent définitivement le 29 août 1895 et les malades furent admis à « l'Hôpital Général » à partir du 6 décembre 1895. Le couvent fut construit pendant l'année 1896, et le 1er décembre Mgr GRANDIN venait bénir l'établissement.

A cette époque, le Père LACOMBE songeait aussi à la construction d'une église mieux adaptée aux besoins d'une population toujours croissante, et il commença à ramasser des fonds parmi la population dans ce but. Le 26 avril 1896, il se rendit à St-Albert et présenta son plan à l'approbation de Mgr GRANDIN qui le refusa par suite de l'insuffisance des fonds amassés pour l'entreprise. En remettant le projet à une date ultérieure, on aurait la possibilité de construire une meilleure église en briques, plus vaste, et on aurait davantage de fonds.

En attendant, le Père LACOMBE se contenta de transporter l'église au milieu du bloc (en arrière de l'église actuelle), de la réparer et de la repeindre, et de l'élargir du côté droit afin d'utiliser ainsi une partie de l'ancienne maison. Le 2 juin 1896, l'église déplacée était rendue à destination.

Quatrième église St-Joachim

Le Père LACOMBE ayant demandé avec instance d'être déchargé de sa charge de curé de Saint-Joachim, il fut remplacé à la tête de la paroisse par le R.P. Hippolyte LEDUC, O.M.I., qui prit charge à partir du 16 juillet 1896. Le Père LEDUC, s'occupa immédiatement de préparer la construction de la future église et d'accumuler les fonds nécessaires. Souscription, bazars, dons, parmi lesquels un de

\$ 500.00 d'une bienfaitrice de France, cession à titre gracieux par la caisse provinciale des Oblats des intérêts des placements pendant 6 années, donnèrent un montant assuré de plus de \$ 16.000.00 pour être en mesure de commencer la construction et d'acheter les matériaux nécessaires.

Durant l'été 1898 les travaux d'excavation furent commencés. Au printemps de 1899, tout était prêt pour faire surgir l'édifice du sol. Le travail de maçonnerie, commencé le 7 juin, était achevé le 28 octobre. On avait profité de la célébration du jubilé d'or de prêtrise du Père LACOMBE, en septembre 1899, ainsi que de la présence à Edmonton pour cette circonstance de Mgr Adélard LANGEVIN, O.M.I., archevêque de St-Boniface et de Mgr Augustin DONTENWILL, O.M.I., évêque de New-Westminster, pour bénir la première pierre placée à quelques pieds du sol, dans le mur de façade sur le côté nord-est, et portant cette inscription: O M I 1899. Cette bénédiction solennelle, faite par Mgr LANGEVIN, en présence de NN.SS, DONTENWILL, GRANDIN et LECAL, O.M.I., eut lieu le 24 septembre 1899.

Enfin tout fut prêt pour que la quatrième église St-Joachim, qui est encore celle d'aujourd'hui, puisse être bénite le 8 décembre 1899, fête de l'Immaculée Conception. L'église magnifiquement parée par M. Bilodeau reçut, la veille au soir, une première bénédiction simple du R. P. LEDUC, curé, qui devait y dire la première messe à 6h.30 le lendemain matin. Puis Mgr Grandin, évêque de St-Albert, dit la messe de 8 heures. Avant la grand'messe, chantée par le Père LACOMBE, Monseigneur assisté des Pères LEDUC, LADET et GRANDIN, bénit solennellement l'édifice. Le Père LESTANC donna le sermon de circonstance.

Quelques jours plus tard, le 18 décembre, le Père LEDUC cédait sa place de curé au R.P. Joseph

LESTANC, O.M.I. Mais, dès le début de juillet 1900, le Père LEDUC devenait de nouveau curé de St-Joachim, dont il restera chargé jusqu'à la nomination du Père Alphonse JAN, O.M.I., comme curé en octobre 1905.

Peu après l'inauguration de la nouvelle église, une autre oeuvre naquit. Le 29 mai 1900, le Père LEDUC arrivait à Edmonton avec quatre Soeurs de la Miséricorde, désireuses d'établir leur oeuvre dans le diocèse. Le 21 septembre suivant, il bénissait leur nouvelle demeure à Edmonton et célébrait la messe dans leur chapelle. Elles n'étaient venues qu'à titre d'essai; mais le succès ayant couronné leur efforts, elles jetèrent les fondations de l'hôpital de la Miséricorde, dans le voisinage de St-Joachim, au mois de mars 1905.

En 1899, la population catholique d'Edmonton s'élevait à 547 âmes (86 familles). Et en 1901, il n'y avait encore que 3.167 habitants à Edmonton, d'après le recensement officiel de la ville cette année-là.

Expansion et division de St-Joachim

Désormais, entre 1900 et 1914, la population de la ville va s'accroître à un rythme accéléré: de 3.167, le nombre de ses habitants passera à 72.516 en mai 1914. Saint-Joachim qui, pendant un demi-siècle avait été la seule paroisse catholique d'Edmonton, va être démembrée et elle servira d'église-mère ou de marraine aux nouvelles paroisses qui vont surgir prochainement.

La première en date de ces paroisses fut celle de Strathcona ou Edmonton-sud, appelée ensuite paroisse St-Antoine. Les Pères de St-Joachim desservaient depuis 1895 la population catholique établie au sud de la rivière; et jusqu'au moment où le R.P. Georges NORDMANN, O.M.I., en fut chargé

en octobre 1901, cette paroisse en formation était sous la responsabilité directe de St-Joachim.

La population catholique augmentant sans cesse, on décida alors en 1905 de bâtir une autre église dans la partie est de la ville. Sous la direction du R.P. JAN, O.M.I., alors curé de St-Joachim, le R.P. Pierre HÉTU, O.M.I., vicaire, fut chargé d'ouvrir une souscription dans ce but et d'organiser la paroisse naissante, puis en 1906, de veiller à la construction de la nouvelle église. Elle était achevée et bénie le 8 décembre 1906, et fut dédiée à l'Immaculée Conception. Tout en demeurant à St-Joachim, le Père HÉTU continua à desservir la nouvelle paroisse jusqu'à l'arrivée d'un curé résident dans la personne du R.P. Alphonse LEMARCHAND, O.M.I., en mai 1907.

Ces démembrements successifs de la « Mission St-Joachim » — comme on l'avait appelée jusqu'alors —, ainsi que la naissance prochaine de nouvelles églises sur d'autres points de la ville, déterminèrent l'évêque du diocèse, Mgr LEGAL, O.M.I., à délimiter le territoire de chacune des églises existantes. Par décret en date du 26 avril 1910, il érigea donc canoniquement la paroisse St-Joachim, et lui fixa ses limites territoriales, au nord, à l'est, au sud et à l'ouest. Ces limites sont aujourd'hui les mêmes que celles de la Cathédrale St-Joseph, pour la population de langue française.

Entre temps les curés de St-Joachim qui se succédèrent pendant cette période eurent à cœur d'embellir leur nouvelle église. En 1900 et 1901, le Père LEDUC fit terminer le clocher. En 1903, les magnifiques vitraux furent installés. Le 8 décembre 1907, le R.P. Albert NAESSENS, O.M.I., curé, faisait consacrer par Mgr LEGAL le splendide maître-autel en simili marbre, payé par les paroissiens au moyen d'une souscription qui avait rapporté \$2,000.00.

Lors de la construction de l'église en 1899, on s'était contenté d'utiliser la vieille église pour en faire la sacristie de l'église nouvelle. Cette situation dura jusqu'en 1912, alors que le R.P. Pierre COZANET, O.M.I., curé, put réunir les fonds nécessaires pour faire construire la sacristie actuelle, assez vaste pour qu'on puisse y installer également les confessionnaux. Le sous-sol fut également agrandi et aménagé pour en faire une salle de réunion et de pratique de chant. Et comme il manquait un orgue pour rehausser dignement les Offices, le Père organisa une souscription grâce à laquelle un bel orgue Casavant put être installé dans la tribune agrandie de l'église.

St-Joachim et St-Joseph.

A partir de 1910, on commença à s'apercevoir que l'église St-Joachim s'avérait trop petite pour le nombre de paroissiens qui la fréquentaient. La paroisse en effet avait augmenté considérablement; l'élément catholique de langue anglaise en formait une partie notable. Cet accroissement s'accroissait pendant les années suivantes, et il fut décidé, avec le consentement de Mgr LEGAL, que la meilleure solution, serait de construire une nouvelle église pour les fidèles de langue anglaise, laissant l'église St-Joachim pour les fidèles de langue française.

Au cours de réunions subséquentes, les Conseillers désignés pour préparer la construction de cette future église élaborèrent les propositions et les bases sur lesquelles se ferait cette séparation, et il fut décidé qu'on donnerait à cette nouvelle paroisse le nom de paroisse St-Joseph, et que l'église serait bâtie sur le même terrain que l'église St-Joachim, mais avec l'entrée donnant sur la 111^{ème} rue.

Déjà il y avait double service à l'église St-Joachim: l'un pour la population de langue française,

l'autre pour celle de langue anglaise et l'on négociait un emprunt assez important lorsque la première guerre mondiale de 1914 fut déclarée. Dès sa nomination comme curé de St-Joachim en mai 1914, le R.P. Alphonse LEMARCHAND, O.M.I., prit cette affaire en main. Il fit même creuser des excavations quelques mois plus tard, et en mars 1915 il se rendit dans l'Est du Canada pour essayer de trouver au moins l'argent nécessaire pour finir ce soubassement et le couvrir, ce qui permettrait d'y faire les Offices pour les paroissiens de St-Joseph. Mais, en raison de la guerre qui sévissait il ne put rien obtenir.

On continua donc à avoir les deux services séparément et à faire un arrangement financier concernant les recettes et dépenses relatives à chacune des deux paroisses: St-Joachim et St-Joseph. Déjà il y avait un vicaire de langue française, et un de langue anglaise; toutefois, il n'y avait qu'un curé. A partir de décembre 1916, le R.P. LEMARCHAND assisté du R.P. HÉTU fut curé seulement pour les paroissiens de St-Joachim c'est-à-dire ceux de langue française, tandis que le R.P. J. REYNOLDS, O.M.I., assisté du R.P. MURPHY, O.M.I., était curé des paroissiens de St-Joseph, i.e. ceux de langue anglaise.

Jusqu'à l'ouverture de la cathédrale St-Joseph en 1925, St-Joachim servit donc de berceau à la paroisse St-Joseph qui, pendant ces quelques années eut comme curé les RR. PP. REYNOLDS, O.M.I., McCAFFREY, O.M.I., G. PATTON, O.M.I., J. MACCARTHY, O.M.I.

St-Joachim aujourd'hui.

Il restait encore quelques améliorations à faire dans l'église. Ce fut la tâche des curés placés à la tête de la paroisse après 1920. En 1923, le R.P. Jean TAVERNIER, O.M.I., faisait finir les bas-côtés

avec un revêtement de cèdre, afin qu'ils s'harmonisent avec la nef principale. En 1938, le R.P. Armand BOUCHER, O.M.I., faisait faire d'heureuses transformations dans le soubassement en vue d'y faire une salle paroissiale attrayante et pratique. En 1948, le R.P. Jean PATOINE, O.M.I., faisait aménager une partie de la sacristie en salon paroissial, et l'année suivante, il faisait repeindre tout l'extérieur et le clocher de l'église. Pour compléter les améliorations désirées, il fit également recouvrir le plancher de l'église de Marboleum et les agenouilloirs des bancs, de coussinets.

En décembre 1955, le R.P. Guy MICHAUD, O.M.I., alors curé de St-Joachim, profitant de ce que le nouveau Grand Séminaire allait prochainement être construit à St-Albert, sollicitait de Mgr H. MacDONALD, archevêque d'Edmonton, la faveur d'acheter pour la paroisse quatre lots à l'ouest et un au nord de l'église, en prévision d'agrandissement éventuel de St-Joachim et d'autres projets en perspective. Monseigneur voulut bien consentir à cette vente qui fut agréée deux années plus tard, par le R.P. Gérard LABONTÉ, O.M.I., curé, et les syndics de la paroisse.

Cette année, 1959, le R.P. Fernand THIBAUT, à l'occasion du centenaire de la paroisse, faisait renouveler la peinture et le vernissage dans tout l'intérieur de l'église et également recouvrir d'un nouveau tapis le plancher du sanctuaire.

Le presbytère St-Joachim qui abrita après 1905 les membres de l'Administration provinciale des Oblats de l'Alberta-Saskatchewan, puis fut agrandi pour devenir d'abord le Scolasticat des Oblats et ensuite le Grand Séminaire diocésain, était passé entre les mains de l'administration diocésaine en 1927, et le curé de St-Joachim devait donc se loger ailleurs. Grâce à un arrangement conclu entre Monseigneur O'LEARY, archevêque d'Edmonton et l'Administration provinciale des Oblats, un terrain d'en-

viron un lot et demi situé entre l'église St-Joachim et la propriété des Fidèles Compagnes de Jésus fut cédé aux Pères Oblats, à condition qu'ils y bâtissent leur maison provinciale et que cette maison serve en même temps de presbytère pour la paroisse. En même temps les Oblats faisaient remise à la paroisse St-Joachim d'une dette de \$7,000.00 qui leur revenait.

Les religieuses Filles de Jésus qui, depuis longtemps déjà s'étaient chargées du service de la maison, continuèrent leurs services dévoués pendant quelques années encore dans la nouvelle maison. Elles y furent remplacées plus tard par les Petites Missionnaires de St-Joseph et, tout dernièrement par les Miliciennes du Rosaire qui voulurent bien s'y dévouer pendant les 3 dernières années.

En terminant cette courte esquisse historique de la paroisse St-Joachim au terme de son premier siècle d'existence, il n'est que juste de mentionner la grande vitalité qui l'anime dans les divers organismes et oeuvres paroissiales qu'elle possède aujourd'hui. Les Dames de Ste-Anne, depuis longtemps établies dans la paroisse, sont toujours très actives. Il en est de même des divers groupements pour les jeunes des deux sexes: Clubs, Scouts, Guides, etc., et aussi de la Croisade Eucharistique, de la JEC et du groupement « Jeunes Foyers ». La chorale St-Joachim et son organiste n'ont rien perdu de leur réputation très justement méritée. Les enfants reçoivent à l'école GRANDIN une éducation catholique et française grandement utile pour leur avenir. Ils ont à leur disposition, pour leur bien-être corporel et moral, une patinoire en hiver et, depuis 10 ans, un splendide camp d'été au Lac Ste-Anne. Un jardin d'enfance, situé en face de l'église et dirigé par les Soeurs de l'Assomption, est d'un grand secours aux jeunes enfants... et à leurs mamans. Enfin, la langue française continue à être le trait d'union entre

chacun des paroissiens grâce à leur appartenance à l'ACFA et au journal « La Survivance » dont les Oblats ont la direction depuis plus de 30 ans.

La paroisse est heureuse et fière de compter depuis ses débuts au-delà de 30 vocations: prêtres, religieux et religieuses.

L'accroissement, à la fin de la dernière guerre, de la population de langue française surtout dans l'ouest de la ville, rendait difficile pour ces fidèles la fréquentation de l'église St-Joachim en raison de la distance. Ce fut à raison pour laquelle, au début de 1951, le R.P. PATOINE, alors curé, et les syndics de St-Joachim, sollicitèrent de Monseigneur l'Archevêque d'Edmonton la fondation d'une desserte de St-Joachim, à l'ouest dans le district de Jasper Place. Après que Mgr l'Archevêque eût accordé les autorisations nécessaires pour la création d'une paroisse à cet endroit, les paroissiens de St-Joachim et leur curé coopérèrent activement et financièrement à la construction de la nouvelle église Ste-Anne de Jasper Place, qui fut desservie de St-Joachim jusqu'en septembre 1953.

Bien que, de ce fait, la paroisse St-Joachim ait perdu un certain nombre de ses fidèles, cependant elle compte encore présentement environ 2.000 âmes réparties en 600 familles.

Grâce au profond esprit chrétien qui anime ses paroissiens et à l'attachement très vif qu'ils continuent à porter à leur belle paroisse et à leur église, St-Joachim s'apprête, à l'aurore de son deuxième siècle d'existence, à jouer toujours plus pleinement son rôle dans l'Eglise, dans l'archidiocèse et dans la ville d'Edmonton qu'elle a vu naître et avec laquelle elle a grandi au cours du siècle écoulé.

J. FERRUOT, O.M.I.